

Pour ne parler, pertinemment, que de Montréal, la jeunesse instruite y subit actuellement un commencement de *crise religieuse*, dont on ne peut, à moins de réactifs puissants, douter de l'issue fatale. Nous n'en sommes plus seulement à la classique crise morale, si fréquente chez les jeunes gens frais émoulus de pensionnats et jetés sans protection suffisante au milieu d'une grande ville ; — *la foi elle-même est ébranlée*.

Sans vouloir sonner intempestivement l'alarme, je dirai plus. La crise religieuse n'est pas le fait que d'étudiants universitaires ou de jeunes hommes de profession, elle sévit jusque chez de tout jeunes collégiens, voire même dans les courants. Sans doute on ne rencontre parmi ceux-ci que des cas rares et isolés. Tout de même n'y a-t-il pas là de quoi rendre soucieux ? ... Voici un fait personnel et récent.

Un jeune homme, ou plutôt, un enfant qui m'est très attaché, me semblait depuis quelque temps moins gai, moins simple dans ses manières et surtout moins ouvert. Son regard d'ordinaire transparent était devenu inquiet et cachait évidemment une pensée secrète.

La cause ? Il n'y en avait point d'apparente. L'enfant avait toujours gardé une grande pureté de cœur et manifesté une noblesse de sentiments telle, qu'on l'eût jugé incapable de plaisirs honteux et de morbides pensées. Aussi n'y avait-il rien de tout cela. Un jour, au déclin d'une causerie un peu plus expansive, nous allions nous séparer, quand je remarquai chez lui une hésitation mêlée de gêne, qui semblait dire : Parlons donc encore ! j'ai le cœur bien gros ; aidez-moi à le décharger dans le vôtre. Il n'en fallut pas davantage pour me faire brusquer le dénouement. Et j'appris à ma grande stupéfaction que l'enfant était troublé dans sa foi, qu'il passait par une crise religieuse. Lui, qui jusque-là avait pratiqué la communion fréquente, il s'en abstenait depuis près de deux mois. Il s'en allait à la dérive, toute désorientée que son âme était par le doute qui l'effleurait.

L'existence de Dieu, la Providence, sa compatibilité avec le mal physique et la perte finale des hommes, l'existence éternelle et incréée du monde, la divinité de Jésus-Christ, la véracité et la certitude de ses miracles, *y compris la Résurrection*, le ciel, l'enfer : toutes autant de questions, dont la foi avait toujours été pour lui une possession tranquille, et qui se posaient